

Eduquer : le vivant ou les algorithmes ?

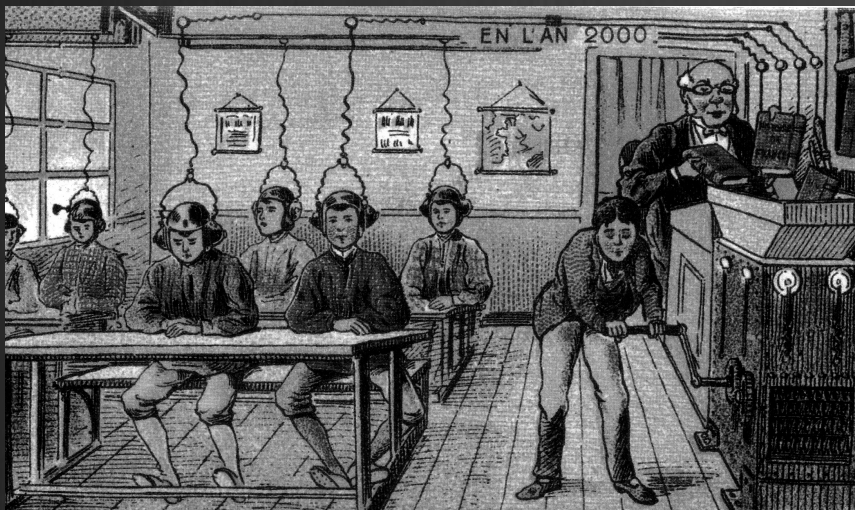
Philippe Meirieu

En introduction



Education : action de « conduire en dehors » mais aussi de « nourrir »...

Aujourd'hui : « Une relation dissymétrique, nécessaire et provisoire permettant l'émergence d'un sujet dans un collectif »



Un algorithme est une suite finie et non ambiguë d'opérations ou d'instructions permettant de résoudre une classe de problèmes. Le mot algorithme vient du nom d'un mathématicien perse du IX^e siècle, Al-Khwârizmî.

1. Nous périrons dans les
eaux glacées du calcul.

Karl Marx et Friedrich Engels

**« Nous périrons
dans les eaux
glacées du
calcul... »**

Karl Marx et Friedrich Engels

... parce que
l'hégémonie des
évaluations réduit
aujourd'hui les finalités
de l'éducation à ce qui
est quantifiable et
comparable.

Les classements
internationaux font
l'impasse sur les vrais
projets éducatifs.
Et les systèmes éducatifs
adoptent le « teaching by
tests »

**« Nous périrons
dans les eaux
glacées du
calcul... »**

Karl Marx et Friedrich Engels

... parce qu'à
l'instant même où
nous prenons
connaissance des
données, elles ne
sont plus valides.

Les statistiques ne
rendent compte de
l'activité humaine qu'a
posteriori et ne peuvent
être prescriptives qu'en
abolissant la liberté des
sujets.

**« Nous périrons
dans les eaux
glacées du
calcul... »**

Karl Marx et Friedrich Engels

... parce que les algorithmes ne nous prescrivent que ce que nous avons déjà fait ou ce que notre « profil » nous conduit à faire.

La répétition ne permet pas la découverte, elle nous enferme et nous enkyste dans un hypothétique « donné ».

**« Nous périrons
dans les eaux
glacées du
calcul... »**

Karl Marx et Friedrich Engels

... parce que les
macroanalyses
écartent
méthodologiquement
tous les éléments de
contexte et isolent
des procédures
abstraites.

Ce qui est tellement
« commun » finit par
être insaisissable : nul
n'a jamais rencontré
un « sujet
épistémique ».

**« Nous périrons
dans les eaux
glacées du
calcul... »**

Karl Marx et Friedrich Engels

... parce que la fixation sur les procédures aboutit à l'hégémonie du « comment ? » et écarte les question du « quoi » et du « pour quoi ? ».

Les procédures cognitives standardisées font l'impasse sur la question de la culture et sur celle de la mobilisation du sujet.

**« Nous périrons
dans les eaux
glacées du
calcul... »**

Karl Marx et Friedrich Engels

... parce que, si nous avons tous le même cerveau, nous n'avons pas tous la même histoire ni le même projet.

La psychologie cognitive et les neurosciences sont toujours tentées de réduire le réel à ce qu'elles observent et décrivent.

2. Eduquer, c'est placer l'enfant sur la ligne de développement optimal.

Célestin Freinet – Paul Le Bohec

« Eduquer, c'est
placer l'enfant sur
la ligne de
développement
optimal... »

Célestin Freinet et Paul Le Bohec

... en récusant tout
autant les
algorithmes que le
naturalisme
spontanéiste .

Le naturalisme

- confond la spontanéité et la liberté,
 - ignore et laisse se développer les inégalités,
- est contraint de récupérer toujours plus en séduction ou en emprise que ce qu'il a abandonné en contrainte.

« Eduquer, c'est
placer l'enfant sur
la ligne de
développement
optimal... »

Célestin Freinet et Paul Le Bohec

... en articulant
l'accueil de l'enfant
tel qu'il est et
l'exigence pour qu'il
se dépasse.

Parce que seul l'enfant peut
décider d'apprendre, il faut
s'articuler à son expression et
à ses projets... Mais, pour qu'il
ne s'enferme pas dans son
« donné », il faut le placer dans
des situations où il puisse
progresser en explorant et en
comprenant le monde .

« Eduquer, c'est
placer l'enfant sur
la ligne de
développement
optimal... »

Célestin Freinet et Paul Le Bohec

... en organisant des
« institutions » qui lui
permettent d'accéder
aux valeurs
nécessaires à la
construction du
collectif.

Une institution incarne une
valeur, est construite selon
des *principes*, fonctionne
selon des *règles* et requiert
des *rituels*... Elle garantit
l'implication de chacun pour
qu'il progresse et découvre
l'importance de la solidarité.

« Eduquer, c'est
placer l'enfant sur
la ligne de
développement
optimal... »

Célestin Freinet et Paul Le Bohec

... en construisant
des situations
comportant des
contraintes fécondes.

La contrainte est féconde
quand elle permet au sujet de
passer du réflexe à la
réflexivité, quand elle lui
donne la possibilité de
surseoir à l'immédiateté et
d'accéder à la pensée en
s'enrichissant par la culture et
les échanges avec les autres.

**« Eduquer, c'est
placer l'enfant sur
la ligne de
développement
optimal... »**

Célestin Freinet et Paul Le Bohec

... en organisant une coopération basée sur la solidarité en actes : l'apport de chacun est indispensable à la réussite de tous et la réussite de tous permet le progrès de chacun .

La coopération, c'est le droit à la différence « tissé » avec le droit à la ressemblance, c'est l'expérimentation du « monde puzzle » et de la solidarité pour la « Terre-Patrie ».

En conclusion



Eduquer et enseigner ne sont pas des métiers d'exécutants condamnés à reproduire des procédures standardisées...

Ce sont des tâches qui imposent d'observer et de décider en permanence, de se mobiliser pour mobiliser, de désirer pour susciter le désir, d'accompagner le vivant de manière exigeante mais sans en circonscrire les expressions...



Pestalozzi et les orphelins à Stans

« Si nous n'avions pas d'autre source d'énergie que le bon sens, nous ne pourrions que négocier au jour le jour la déprime, chacun pour soi, comme dans un naufrage. Ce qui nous rassemble, c'est ce qui nous dépasse, mais ce qui nous dépasse n'a souvent, pour les gens raisonnables, ni queue ni tête...

On ne vit qu'avec un indémontrable chevillé au corps et si tu veux pouvoir aller jusqu'au bout de toi-même, préserve en toi la part du feu. »

Régis Debray, *Bilan de faillite*